

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Gäroly Rohelsaar

L'AUTOMOBILE ET SON RÔLE DANS LA MODERNISATION DE LA FRANCE
DANS *L'AVENTURE SUR LA ROUTE, ROMAN D'UNE FAIBLE FEMME ET DE SA
PETITE AUTO* DE RAYMOND DE RIENZI

Mémoire de master

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2023

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1. LE ROLE DE LA VOITURE DANS LA FORMATION DE L'IDENTITE	6
1.1 Historique et développement technique	6
1.2 Les femmes et l'automobile	8
1.3 L'identité des personnages par rapport à l'automobile dans le roman <i>L'Aventure sur la route</i>	10
1.3.1 Danièle Kimris	12
1.3.2 Firmin Laroche	17
1.3.3 Prafondaz, le chauffeur Champion, Claude Gerbier	18
2. LES FONCTIONS DU SUPPLÉMENT	21
3. LA MODERNISATION PAR LA VITESSE	31
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE	46
RESÛMEE	48
ANNEXE	51

INTRODUCTION

Ce mémoire analyse la modernisation de la France dans l'entre-deux-guerres sous l'angle du développement technologique, et plus particulièrement sous l'angle de l'automobile, en analysant le roman de Raymond de Rienzi *L'aventure sur la route, roman d'une faible femme et de sa voiture*. Le roman a été écrit en 1925 et se déroule également dans les années 1920. Le roman est centré sur le personnage principal, Danièle, qui est accompagnée par deux hommes, Firmin Laroche et Claude Gerbier, lors de son aventure en voiture dans le Sud de la France. En outre, une deuxième intrigue suit Cady, Prafondaz et leur chauffeur Champion, qui suivent et tentent de rattraper le premier groupe.

Le roman *L'aventure sur la route* est écrit par Raymond de Rienzi. Rienzi est né le 24 septembre 1890 et est décédé le 5 janvier 1971. Il était romancier et avocat français. Il n'existe pratiquement aucune information sur l'auteur, qui a néanmoins publié de nombreux ouvrages. Jean-Pierre Fontana, dans l'une des éditions ultérieures du roman de Raymond de Rienzi, intitulée *Les Formiciens*, mentionne que « Je ne sais rien de son auteur, sinon qu'il avait publié à cette même date divers romans et poèmes [...] » (Rienzi 1984 : 5). Selon les bases de données des bibliothèques, Rienzi a publié quelques romans et textes tels que *Les Demoiselles Pigeonneau*, *L'Avion qui partit d'Amérique*, *L'Aventure sur la route, roman d'une faible femme et de sa petite auto*, *Le Gamin passionné*, *Je cherche une automobile d'occasion. Comment la choisir ? Comment l'acheter ? Où la trouver ? Combien la payer ? Les maquillages. Les voitures volées. Les essais. La garantie. Recours contre le vendeur. Formalités après l'achat. Les assurances devant la justice. Quelle conduite tenir si l'on cause un accident ?*, *Tremblante et nue, roman criminel*, *Les Formiciens*, et *La Femme captive, roman d'une jeune détenue*.

Le choix du sujet est basé sur l'intérêt de l'auteur du mémoire pour la période en France concernant les années après la première guerre mondiale qui ont incarné beaucoup de grands changements dans la société, en particulier du point de vue des femmes et de leur

émancipation pendant ces années. L'un des grands changements étant le développement de l'industrie automobile et son rôle croissant dans le façonnement de la nouvelle société en permettant une plus grande mobilité et une plus grande liberté, tout en illustrant une société en constante accélération, il est devenu intéressant d'analyser les deux en conjonction l'un avec l'autre. Le corpus est donc constitué du roman de Raymond de Rienzi, *L'aventure sur la route*, qui a été sélectionné en fonction de la période et du sujet spécifiques présentés dans le roman. Un autre aspect important du choix du corpus était le fait que le roman et l'auteur étaient plutôt inconnus et n'avaient donc pas fait l'objet d'une analyse approfondie.

L'objectif de ce mémoire est d'analyser l'automobile et son rôle dans la société française et comment elle a symbolisé le progrès et la modernisation en France. Nous nous concentrons également sur les effets que l'automobile a eus sur la formation de l'identité ainsi que sur la nature supplémentaire de la voiture. Un autre objectif est de déterminer la position de l'auteur du roman sur le sujet et les objectifs qu'il poursuit avec cette œuvre littéraire.

En ce qui concerne le matériel théorique utilisé dans cette thèse, nous utilisons principalement du matériel qui peut fournir des informations sur l'époque que nous analysons et des informations sur les automobiles et leurs aspects techniques, fournissant ainsi le contexte nécessaire à la réalisation d'une analyse, pour laquelle ces informations sont vitales. Nous utilisons également des articles et des livres académiques pour expliquer différents sujets et pour comprendre les différents concepts utilisés pour l'analyse.

Ce mémoire se compose de trois parties. Dans la première partie, nous abordons l'évolution de la technologie et principalement le développement de l'industrie automobile dans la France de l'entre-deux-guerres, la manière dont les voitures étaient positionnées dans la société, leur relation avec les femmes et leur relation avec l'identité

des gens à l'époque. Nous analyserons ensuite ces aspects à travers le roman de Rienzi et les personnages, et nous verrons comment ces aspects sont représentés dans l'écriture. Dans une deuxième partie, nous aborderons le caractère supplémentaire de l'automobile. Pour ce faire, nous utiliserons le concept de supplément de Jacques Derrida. Le complément peut être un avantage supplémentaire, mais il peut aussi devenir un moyen de combler un vide. Nous analysons donc dans quelle mesure l'automobile correspond à ces définitions. Dans la troisième partie, nous analysons la représentation de la vitesse dans le roman de Rienzi, dans le contexte de la manière dont la vitesse et l'accélération de la société se manifestent et dont les personnages du roman perçoivent cette vitesse. Nous nous intéressons également à la manière dont la vitesse et l'accélération de la vie témoignent de l'évolution des relations entre les personnes, en prenant pour exemple les personnages du roman. Enfin, nous essayons de comprendre quel est l'objectif de l'auteur du roman avec ce roman et comment il exprime ses opinions sur le sujet.

1. LE ROLE DE LA VOITURE DANS LA FORMATION DE L'IDENTITE

1.1 Historique et développement technique

Le roman se déroule à un moment très important pour le peuple français. L'entre-deux-guerres en France a été marquée par la reconstruction après l'impact profond de la Première Guerre mondiale sur le pays, ayant causé une perte de vies humaines et la destruction des infrastructures et de l'économie. Malgré ces difficultés, le peuple français a fait preuve de résilience et de détermination pour reconstruire son pays, ce qui a conduit à des progrès individuels et collectifs.

Les années 1920 ont également été le point culminant du développement technologique et de la modernisation. L'un des domaines les plus influents de ce développement est l'industrie automobile, qui a joué un rôle important dans la formation de l'identité des gens à cette époque. Bien qu'aujourd'hui la plupart des gens possèdent une voiture et que celle-ci fasse partie intégrante de notre vie, les voitures ont commencé à gagner en popularité et sont devenues plus accessibles à un plus grand nombre de personnes dans la société à cette époque. Selon Éamon Ó Cofaigh, qui explique dans son livre *A Vehicle for Change : Popular Representations of Automobile in 20-th century France*, la voiture n'était pas destinée à l'origine à transporter les masses et à prendre la forme d'un transport public, mais il s'agissait plutôt des capacités de cette machine à émanciper le peuple à travers le temps et l'espace, à pouvoir emmener les gens loin de leur habitat habituel (Cofaigh 2022 : 2).

Si les voitures sont aujourd'hui considérées comme un symbole de réussite et de classe, la même idée a été appliquée aux machines tout au long de l'histoire. Patrick Fridenson mentionne dans son article intitulé *Une industrie nouvelle : l'automobile en France*

jusqu'en 1914 que, pendant la période d'avant-guerre, la forte demande de voitures concernait principalement la partie aisée de la société, à savoir les nobles et les propriétaires terriens (Fridenson 1972 : 560-561). Même si la voiture est devenue plus accessible dans l'après-guerre, elle est restée un signe de richesse et de statut. Le développement de l'industrie a apporté une plus grande variété sur le marché et dans la gamme de prix, mais cela ne signifie pas que tout le monde puisse encore se l'offrir.

La voiture est devenue un objet désirable. Selon Cofaigh, la voiture représentait un progrès plus large du pays et était présentée comme quelque chose qui pouvait apporter de tels avantages aux gens, que ces avantages étaient incompréhensibles pour beaucoup de gens, et ainsi la voiture du désir a commencé à être fétichisée par les classes supérieures de la société. (Cofaigh 2022 : 75). De nombreuses personnes étaient déjà fascinées par cette l'idée de la voiture. Par conséquent, ceux qui ont pu mettre la main sur cette créature mystique sont devenus un groupe distinct des autres, qui ne pouvaient pas participer à cette modernisation. Cela a contribué à renforcer le sentiment d'identité et de distinction des différents groupes sociaux dans la société et, par conséquent, à séparer les différentes classes les unes des autres. La voiture agit comme un signal qui indique le statut social d'une personne, d'une part en la séparant des autres. D'autre part, elle vous met en contact avec des personnes similaires, ce qui permet aux gens de trouver un sens de la communauté et de l'appartenance.

L'idée dont Cofaigh parle dans son livre et qui a été omise pour l'automobile des années 1920 dans certaines parties de la littérature est que « L'automobile, véhicule de la modernité, symbolise la mère patrie dans sa mission civilisatrice en maintenant et en promouvant une France une et indivisible¹. » (*Ibid* : 11). Cela illustre bien l'idée de modernisation qui était l'objectif à atteindre. Les gens rêvent d'un pays uni qui promet un monde nouveau et meilleur. Et même si beaucoup de gens n'avaient pas les moyens d'en

¹ Toutes les citations en anglais sont traduites en français par l'auteur de ce mémoire.

faire directement partie, ils pouvaient tout de même exprimer le désir de cette illusion qui était, en fin de compte, une vie meilleure pour tous grâce aux progrès de la technologie.

1.2 Les femmes et l'automobile

La technologie a toujours été une affaire d'hommes et les femmes, à cette époque, étaient principalement associées aux soins du foyer et de la famille. Comme le souligne Alexandre Buisseret dans son article « Les femmes et l'automobile à la Belle Époque », les femmes, qui avaient d'abord accédé à la mobilité grâce à la bicyclette, avaient maintenant trouvé le chemin de l'automobile – d'abord par l'intermédiaire de leur mari, puis en étant capables de conduire et de posséder une voiture elles-mêmes (Buisseret 2000 : 41-45). Cependant, il était assez difficile pour les femmes de posséder une voiture. Hormis les femmes, qui ont commencé à conduire des voitures en raison des nouveaux rôles adaptés dans la société du fait de l'absence des hommes pendant la guerre, pour posséder une voiture ou même en conduire une, une femme devait appartenir à une classe supérieure de la société, car cela nécessitait beaucoup d'argent et de relations. Il n'y avait pas vraiment de place pour les femmes dans l'industrie automobile, de sorte que ce mode de vie n'était pas accessible à toutes celles qui le souhaitaient.

Selon Françoise Blum dans son article, les femmes qui pouvaient obtenir un permis et conduire une voiture étaient déjà, quelques années avant la guerre, principalement un très petit nombre de bourgeoises ou d'aristocrates parisiennes, et malgré leur position plus élevée dans la société, elles étaient quand même critiquées (Blum 2004 : 56-58). La voiture étant un domaine masculin, l'association des femmes à la voiture est par la suite devenue quelque chose qui a souvent été attribué aux femmes modernes. Comme l'affirme Mary Louise Roberts dans son livre intitulé *Civilization Without Sexes : Reconstructing Gender in Postwar France, 1917-1927*, la femme moderne, l'une des trois catégories de femmes de l'époque, en plus de la mère et de la femme seule, a d'abord commencé à se comporter et à s'habiller de manière plus masculine et ces changements

ont été associés à la perte de la féminité et au rejet des normes sociales auxquelles elles étaient censées appartenir (Roberts 1994 : 9-19). D'autant plus qu'après la guerre, les gens ont trouvé beaucoup de réconfort dans les rôles et les visions du monde traditionnels, les femmes dans cette nouvelle position n'ont pas été facilement acceptées, même si les gens voulaient du changement et de la modernité.

Selon Buisseret, les hommes ont également commencé à se sentir agressés par les femmes au volant, car elles représentaient une femme dangereuse qui, émotionnellement inapte et manquant des compétences requises, échappait désormais au contrôle des hommes et de la société (Buisseret 2000 : 57-60). Les femmes ont toujours été présentées comme un sexe faible et opprimé, tandis que les hommes sont responsables de tout ce qui est important. Par conséquent, la présence de femmes au volant était très inhabituelle et les hommes ne se sentaient pas en sécurité.

Néanmoins, l'objectif principal de l'automobile était d'accroître la mobilité, ce qu'elle a fait. Les gens ont pu voyager plus vite et plus loin, où ils le souhaitaient. Ils pouvaient également choisir l'itinéraire et l'heure qui leur convenaient le mieux. Pour les femmes, c'était également un facteur important. Grâce à la voiture, les femmes ont gagné en indépendance et en liberté en parcourant de plus grandes distances.

Le fait de pouvoir être plus mobile a grandement contribué à rompre avec les rôles de genre et les attentes sociétales mentionnés précédemment. Même si les hommes considéraient qu'une femme au volant était dangereuse, les femmes ont acquis un sentiment de fierté et d'accomplissement grâce à leurs connaissances et à leurs capacités qui leur ont permis de conduire ces machines et d'assumer la responsabilité de leurs actes. Ce fut un grand changement dans l'identité des femmes qui les a amenées à considérer différemment leurs propres rôles et positions dans la société.

En outre, la mobilité donne à l'individu la possibilité d'être plus sociable, donc d'élargir ses cercles sociaux au-delà de sa compagnie habituelle, d'être plus actif dans la vie sociale et donc de prendre part aux événements et mouvements sociaux qui l'intéressent. Le fait d'avoir une plus grande mobilité physique permet également d'accéder à davantage d'informations sur le monde extérieur et sur soi-même en étant capable de vivre des expériences plus diversifiées et donc de se développer en tant qu'individu indépendamment de la société et des attentes qui lui sont assignées.

1.3 L'identité des personnages par rapport à l'automobile dans le roman *L'Aventure sur la route*

Les voitures, la conduite et les femmes au volant, dans les années 1920, sont également le thème récurrent du roman *L'Aventure sur la route* de Raymond de Rienzi. L'auteur du roman décrit le personnage principal de l'intrigue qui part de Tours pour se rendre dans le sud de la France afin de profiter du soleil et de la chaleur. D'autres personnages la suivent sur sa route. La version complète du résumé du roman est ajoutée aux annexes que l'auteur de ce mémoire conseille vivement de lire pour mieux comprendre l'intrigue et les personnages.

Puisque nous analysons les personnages d'un roman de fiction et leur identité en fonction des aspects de la vie réelle, nous devons nous rappeler qu'il existe une différence qui doit être reconnue entre les identités humaines et fictives.

Tout comme les personnes dans la vie réelle, les personnages de fiction que nous trouvons dans les livres ont une identité. Cependant, le sujet de l'identité en termes de fiction est un peu plus complexe. Comme l'indique Jonathan Culler dans son livre *Théorie littéraire*, parfois l'identité d'un personnage est donnée et d'autres fois l'identité se dévoile grâce à de nouvelles informations sur son passé ou ses actions qui révèlent sa nature (Culler 1997 :

110). Par conséquent, nous nous appuyons sur les informations qui nous sont données, l'identité n'est basée que sur cela, et ne se développe donc que dans le cadre et la compréhension des lecteurs et les explications, si elles existent, de l'auteur. On peut toujours utiliser les théories de l'identité pour comprendre et définir l'identité d'un personnage à travers les informations fournies, mais comme le personnage lui-même, l'identité est fabriquée de la même manière, et nécessite une approche et une conclusion plus générales.

Même si les personnages sont par nature fictifs, ils sont souvent liés à des situations et des problèmes réels. Selon Culler, les romans qui s'intéressent aux identités de groupe montrent que l'individu souffre souvent de la nature restrictive de l'identité de groupe et que, par conséquent, en les négligeant, il met en évidence les problèmes sociétaux plus importants (Culler 1997 : 112). Il peut s'agir d'aborder différents sujets tels que la pauvreté, l'inégalité entre les sexes, les droits des minorités, la violence, etc. De cette manière, la littérature aborde la question, en faisant ressentir au lecteur un certain sentiment, en suscitant sa compassion et en lui donnant une nouvelle vision des choses.

Lorsque la littérature fait ressentir quelque chose au lecteur, celui-ci commence inévitablement à s'identifier aux situations et aux personnages. Comme le dit Culler, la littérature demande une identification (*Ibid* : 113), et l'identité d'un personnage est donc censée être identifiée. Pour que le contenu atteigne le public, il doit créer des liens et, d'une manière ou d'une autre, émouvoir le lecteur. Par conséquent, l'identité d'un personnage doit avoir une essence plus large et présenter de multiples facettes afin d'être plus pertinente pour un plus grand nombre de personnes, ce qui ne s'applique pas vraiment aux personnes réelles. Ainsi, comme l'identité d'un personnage de fiction est fabriquée et n'existe que dans un certain cadre d'un certain texte, elle conserve sa valeur et sa raison d'être et est réelle, mais dans un contexte différent de celui de la « réalité ».

1.3.1 Danièle Kimris

Danièle Kimris est le personnage principal du roman. Elle est décrite comme une femme belle, active et en bonne forme physique, qui connaît bien les voitures et part à l'aventure avec sa torpédo appelée « oiseau de feu » et son chien Fram. Elle sait comment réparer la machine qu'elle aime et a plus de connaissances sur les automobiles que les hommes du roman. Danièle est un personnage dont l'identité est très mystérieuse pour le lecteur, nous commençons à apprendre sa vie et qui elle est exactement tout au long du roman qui révèle progressivement des détails sur elle et sa vie.

Danièle est d'abord présentée par le titre du paragraphe, « La mécanicienne aux cheveux courts » (p. 11). On lui attribue rapidement un trait caractéristique de la femme moderne, à savoir les cheveux courts, ainsi qu'un détail supplémentaire, à savoir qu'elle est mécanicienne, ce qui n'était pas courant à l'époque où se déroule l'intrigue. Conduire une voiture exigeait des compétences, de l'assurance et de la force qui étaient généralement associées à la masculinité. Dans ce chapitre, Firmin apprend que la voiture, garée à côté de l'auberge de campagne et sur laquelle il enquêtait, appartenait à la « petite dame ». Sachant que les femmes n'étaient pas très souvent vues au volant et qu'il s'agissait donc plutôt d'un spectacle rare, elle suscite la curiosité de Firmin. Sa description physique est la suivante :

La jeune fille était grande et brune. Sa silhouette aux cheveux courts faisait penser à un boy-scout très joli. [...] Dès l'abord, il se dégageait d'elle une impression d'équilibre, de souplesse et de santé. Son corps était émouvant, avec des hanches pleines, des reins étroits et de jeunes seins écartés que l'on devinait libres sous la casaque. Une aisance étonnante accompagnait tous ses gestes. Il semblait que ses vêtements ne lui imposassent aucune servitude ; elle se mouvait avec la belle indépendance animale qu'ont les gymnastes dans leurs maillots. (p. 14)

Outre l'apparence décontractée mais belle de Danièle, elle possède également d'incroyables compétences en mécanique, qu'elle met à profit à plusieurs reprises au cours du roman.

Et moi, monsieur, je vous dis qu'un écrou crénelé est fait pour recevoir une goupille. Je vous dis qu'on ne graisse pas une magnéto avec de l'huile à moteur. Je vous dis, surtout, que la culasse doit être serrée en quinconce, et non pas bloquée en commençant d'un seul côté ! (p. 57)

Elle semble également issue d'un milieu riche. Même si cela n'est pas dit dans le roman, on peut le voir à sa situation de vie et aux divers détails qui sont constamment donnés au lecteur ainsi qu'aux autres personnages. Même Firmin et Claude Gerbier arrivent à la même conclusion :

D'après la plaque de sa voiture, elle s'appelle Danièle Kimris ; elle a son domicile légal à Paris, quelque part dans le XVIe. Cela ne nous avance guère. Tout au plus, pouvons-nous conclure qu'elle est Parisienne et de situation aisée... [...] Elle est fort bien élevée, très « du monde », en dépit de ses manières primesautières. Enfin il est manifeste qu'elle est riche d'une fortune personnelle. (p. 90-91)

Elle a de bonnes manières et parle avec éloquence comme une bourgeoise, bien qu'elle puisse être très directe et facile à aborder. Elle semble venir de Paris et se déplace en voiture tout en séjournant dans des auberges ou des hôtels. Elle ne travaille pas, ou du moins elle n'en parle jamais. Elle passe son temps à visiter de nouveaux endroits et à être « sur la route » avec Fram. En tenant compte de cela, elle doit avoir une fortune, car prendre soin d'une voiture, de son chien et d'elle-même demande beaucoup d'argent. Elle devrait travailler beaucoup et n'aurait pas beaucoup de temps à consacrer à ce genre de style de vie. Cela indiquerait généralement la présence d'un mari fortuné, qui voyagerait donc avec la femme au lieu de la laisser voyager seule. Danièle, en revanche, fait de son

mieux pour éviter les questions relatives à son état civil et à ses antécédents généraux. Elle refuse de répondre à une question apparemment simple :

A quoi bon ? Ne vous suffit-il pas de voir en moi une bonne Samaritaine, une Rébecca, si vous préférez, que le hasard vous a fait rencontrer près s'une fontaine ? [...] Eh bien ! sachez que je suis une personne encore jeune, bien portante, ayant des goûts relativement simples et aimant les voyages... [...] Pas tout à fait, car je ne cherche pas d'âme-sœur avec « situation en rapport ». Je m'accommode assez bien d'être seule, avec mon ami le moteur et mes amies les routes. D'ailleurs, Fram, mon beau chien, est d'une intelligence très suffisante pour me distraire dans ma solitude. Il me défend tout aussi bien et il m'aime beaucoup mieux que ne le ferait un homme. (p. 34)

Nous comprenons qu'elle n'a pas de mari et que ses seuls compagnons sont la voiture et le chien. Elle explique également qu'elle préfère être seule plutôt que de trouver l'amour et que la solitude correspond mieux à son mode de vie. Nous apprendrons plus tard que sa richesse douteuse s'explique par la mort de son père lorsqu'elle était plus jeune, et non par le fait d'avoir un mari ou d'être veuve. Son père était un armateur et un constructeur de navires prospère, et ils vivaient dans une belle grande maison au Havre pendant sa jeunesse, qui était comme son château.

Le fait que Danièle soit automobiliste, mécanicienne, qu'elle s'habille librement, qu'elle ait les cheveux courts, qu'elle soit célibataire et apparemment riche - tout indique qu'elle est une femme moderne. Pourtant, rien n'indique un comportement rebelle visant à lutter contre les rôles sociaux de l'époque et à poursuivre un style de vie soi-disant célibataire, ce que les gens considéraient comme la femme moderne et ce qui était souvent associé au féminisme dans un sens négatif à l'époque. C'est aussi ce que soupçonnent Firmin et Gerbier et lorsqu'on lui demande si elle est féministe ou si ses sœurs et amies le sont, elle répond :

Je ne les aime que modérément. Et j'ai d'ailleurs, cru constater qu'elles savent fort bien obtenir, en fait, cette égalité que, paraît-il, on leur refuse... Vous êtes si faibles entre les mains de mes sœurs,

les femmes ! [...] Mais j'admire aussi les hommes. Le colosse aux pieds d'argile est un colosse tout de même. Quand j'étais petite fille, j'adorais la conversation des hommes mûrs. Plus tard, je les recherchais davantage encore, et j'allais les apprécier tout à fait, quand ils se sont mis à me faire la cour, et, du coup, sont devenus complètement idiots ! (p. 35)

Un autre moment où Firmin est rassuré sur le fait qu'elle n'est pas féministe et donc pas une menace pour lui, c'est lorsque Firmin commente le collier de Fram autour de son cou, qui porte le nom de Danièle et les coordonnées de la voiture, et que le chien est heureux de porter : « Vous lui prêtez beaucoup de romantisme, monsieur ; c'est bon pour nous autres femmes d'être parfois heureuses en portant le nom et les armes de l'homme à qui nous appartenons ! » (p. 16)

Au fur et à mesure que l'intrigue progresse, on se rend compte que sa solitude est le résultat d'une relation ratée avec son cousin Norbert. Leur amour était doux et tranquille, et lorsque Norbert fut prêt à divorcer de sa femme, celle-ci vint trouver Danièle et lui demanda de quitter la vie de Norbert. Cela blessa Danièle et c'est pour cette raison qu'elle prend sa voiture et part « sur la route ». Expliquant cela à Gerbier, elle dit :

Ce récit répond enfin à votre question indiscrète : jeune fille ou épouse ? L'aveu est fait : je suis une horrible femme qui n'est plus vierge et qui, pourtant, n'a jamais été mariée ! Vous n'aviez pas tout à fait tort de m'appeler tantôt « madame » et tantôt « mademoiselle ». (p. 160)

Puisque nous connaissons les raisons de sa solitude, nous pouvons revenir à la référence mentionnée précédemment, lorsque Danièle s'est comparée à la Samaritaine. Nous comprenons que, même si elle voulait ainsi montrer sa gentillesse, nous pouvons également voir qu'elle est une paria de la société qui n'a pas une bonne réputation puisqu'elle a commis un soi-disant « péché ». Nous pouvons voir qu'elle est troublée par sa situation et qu'elle a l'impression de ne pas correspondre aux attentes et aux normes sociétales imposées par la société à l'image d'une femme.

L'auteur du roman a donc adopté une approche intéressante du personnage de Danièle. Elle a de nombreux traits qui indiquent qu'elle est une femme moderne qui souhaite être seule et indépendante pour s'émanciper en quelque sorte des rôles sociaux qui sont imposés aux femmes. Mais, grâce à la voiture et à l'amour des routes, elle tente d'échapper au destin qui lui est réservé en raison des erreurs qu'elle a commises dans le passé. Pourtant, nous nous rendons compte qu'elle n'a subi aucun mauvais traitement de la part de la société, ce qui serait inhérent à sa situation. Du moins, il n'est jamais mentionné qu'elle aurait ressenti un quelconque jugement sur elle ou sur ses actions de la part de qui que ce soit qui l'aurait amenée à s'apitoyer sur elle-même et à se demander pourquoi elle ressentait le besoin d'avoir un tel style de vie et donc d'agir comme une « femme moderne » et d'avoir ce genre de préjugés à son égard.

Au fur et à mesure que nous apprenons à connaître Danièle, nous comprenons que sa voiture lui permet d'être indépendante et de choisir son environnement. Comme elle ne se sent pas à l'aise dans son environnement habituel, elle a la mobilité et la possibilité de se déplacer à sa guise, ce qui lui donne de la liberté. Raymond de Rienzi n'impose pas à Danièle d'être une femme moderne dans un contexte de résistance, mais plutôt une femme moderne qui apprécie encore les rôles de genre et qui ne va pas particulièrement à leur rencontre, mais qui a plutôt le choix et la capacité de faire ce qu'elle veut. Elle est une femme contemporaine et mobile, sans être jugée et elle représente le progrès que la société souhaite en fin de compte. Pour être moderne, il n'est pas nécessaire de lutter contre la société, mais il faut plutôt y voir un changement positif qui profitera aux femmes. Les voitures donnent aux gens, et en particulier aux femmes, la mobilité et la liberté, qu'il ne faut pas craindre mais plutôt embrasser. A travers le personnage de Danièle et son association avec sa voiture, c'est un symbole de progrès et d'une société plus tolérante et plus acceptante.

1.3.2 Firmin Laroche

Firmin Laroche, comme Danièle, est issu d'un milieu aisé, ce qui indique qu'il possède une voiture. Firmin est issu d'une riche famille d'avocats, il travaille pour le cabinet de son père et est bien élevé, éduqué et cultivé. Ses parents lui ont assuré une vie agréable et confortable.

« C'était la voiture qui convenait à un tabellion riche prudent et parfois audacieux, comme l'était M. Laroche père. [...] Longues et soignées, par delà le poignet cerclé d'un bracelet-montre d'or, ces mains reposaient maintenant sur le volant de la limousine. Conduire une auto était à peu près le seul travail matériel qu'elles eussent appris [...]. » (p. 8-10)

Non seulement sa voiture était belle et simple, ce qui montrait sa richesse et sa position dans la société, mais sa richesse était également décrite par d'autres technologies qu'il avait pu posséder tout au long de sa vie et qui n'étaient pas habituelles pour les gens ordinaires. La technologie a toujours été quelque chose que les classes supérieures de la société pouvaient s'offrir, ce qui n'était pas le cas des classes inférieures.

Il n'avait jamais fabriqué ces échasses en branches d'arbres, ces fusils en manche à balais et ces informes chariots, par quoi les enfants modestes apprennent à se servir de leurs dix doigts. Plus tard, il n'avait pas eu, non plus, à rafistoler de vieux tricycles, ni à boîtes à cigares périmées. Bicyclette et appareils étaient venus du meilleur magasin, payés avec une belle exactitude par les chèques paternels. Et Firmin avait dépassé la puberté sans savoir faire de ses mains un usage avouable. (p. 10)

Il était normal à cette époque que les hommes possèdent une voiture. Comme nous l'avons déjà mentionné, toute la technologie était un domaine très masculin et plus accessible aux hommes. Pour Firmin en particulier, et principalement en raison de sa position sociale, les

voitures faisaient partie intégrante de sa vie et l'avaient toujours été. Il est le meilleur exemple d'un homme associé à l'automobile et à qui l'industrie s'adresse.

Pour Firmin, la voiture n'est même pas un objet de luxe, mais un élément de sa vie quotidienne. Il l'utilise comme moyen de transport pour se rendre à son travail, plus éloigné de son domicile de Tours. Comme il doit transporter les documents que son père a compilés, il peut facilement remplir ses obligations. Pour les classes inférieures de la société, les possibilités de travail sont souvent limitées à leur environnement, car parcourir de longues distances n'est pas une option durable, ni même une possibilité.

1.3.3 Prafondaz, le chauffeur Champion, Claude Gerbier

Prafondaz travaille pour le père de Firmin Laroche. Il est un subordonné de confiance de Monsieur Laroche et avait même assuré la partie la plus importante de l'éducation de Firmin. Prafondaz est responsable du personnel du cabinet et des clients. Grâce à lui, Monsieur Laroche avait réussi à créer une entreprise stable et prospère qui jouissait d'une excellente réputation. Il n'est pas dit dans le roman si Prafondaz possédait lui-même une voiture, mais sa position dans l'entreprise lui permettait d'en obtenir une chaque fois qu'il en avait besoin. Ayant appris la fugue de Firmin, Laroche loue immédiatement une voiture pour lui aux frais de l'entreprise. Prafondaz ne conduit pas lui-même la voiture, mais il a chargé un chauffeur de le transporter. Prafondaz utilise donc les avantages que lui procurait son lieu de travail, mais n'a pas les moyens d'assumer lui-même ce voyage.

Les hommes de la classe ouvrière ou de la classe moyenne occupaient le plus souvent le poste de chauffeur. Le métier de chauffeur exige de nombreuses compétences et connaissances mécaniques, que ces hommes possèdent souvent. Les chauffeurs étaient principalement engagés par des hommes d'affaires, des bourgeois et des personnes suffisamment riches pour posséder ou louer une voiture, ainsi que pour engager un

chauffeur. Le poste de chauffeur était un emploi stable et rémunérateur pour les hommes de la classe inférieure qui avaient souvent besoin d'argent.

Même s'il s'agissait d'un travail décent pour ces hommes, ils devaient également, de leur côté, faire preuve d'un bon niveau de professionnalisme et d'ordre, avoir de bonnes manières et s'habiller correctement – tout pour répondre aux attentes de ce poste. Ces attentes s'appliquaient également à Champion.

La torpédo était quelconque, mais le chauffeur visait manifestement à l'élégance. Sous une casquette savamment écrasée et tirée en arrière, il abritait des cheveux noirs frisés, des yeux veloutés et une moustache qui n'ignorait ni le fer ni le brillantine. La voiture étaient délégués au service de Prafondaz par un grand garage de Tours, moyennant un de ces tarifs à tant le kilomètre qui réservent des surprises si amères. (p. 69)

En ce qui concerne Gerbier, il écrivait des chroniques littéraires dans des magazines et était lui-même un célibataire assez riche. Il a souvent profité des avantages d'un style de vie élaboré et de son apparence séduisante. Même si rien n'indique qu'il possédait lui-même une voiture, il est certain qu'il avait une certaine connaissance de la machine et qu'il possédait un permis de conduire.

Sous cette enveloppe brillante, mademoiselle, il contient un horrible mélange ! C'est tout un drame à vous conter. Là-dedans, tourbillonne un aimant qu'un long câble rend solidaire des roues. Il remplit cette enceinte d'affreux et de remous d'effluves maléfiques. Une mince coque d'aluminium lui fait vis-à-vis. Elle en est ensorcelée, la malheureuse, et s'efforce de le suivre... [...] Vous me demandez pourquoi les kilomètres viennent s'inscrire dans ces petites fenêtres ? ils sont gravés, vous le voyez, sur des disques noirs, disposés côte à côte, qui vous présentent leur tranche. (p. 104)

Gerbier, bien qu'ayant une bonne connaissance des voitures et de leurs détails, ne pense pas que ce soit à lui de les réparer ou de se salir les mains : « Hé là ! dit Gerbier, parle

pour toi... Tu ne m'as pas fait venir, j'imagine, pour cet emploi humiliant, mécanique et compresseur. » (p. 29) Il trouve qu'un tel travail mécanique serait humiliant pour lui et donc que la réparation d'une voiture est une chose réservée aux classes inférieures, pas à quelqu'un de son rang.

Ces trois hommes représentent trois positions différentes dans la société. En supposant que Gerbier n'ait pas de voiture, tous ces hommes, malgré leur niveau de richesse différent, restent dans la partie de la société qui n'est pas en mesure de posséder une voiture parce qu'elle n'est pas accessible à une si grande partie de la société. Par conséquent, même pour les personnes plus aisées que la moyenne, la voiture peut rester un rêve. Étant donné que Gerbier possède également un permis de conduire et qu'il en sait beaucoup sur la voiture, il pourrait en avoir une, mais cela souligne également le fait que même Prafondaz, qui est un subordonné prospère et respecté dans un cabinet d'avocats très réputé, n'est pas encore assez riche pour se considérer comme l'un de ceux qui auraient la possibilité de s'offrir cette voiture.

2. LES FONCTIONS DU SUPPLÉMENT

Les voitures ont révolutionné notre façon de voyager et de nous déplacer d'un endroit à l'autre, ainsi que la façon dont nous transportons les marchandises. La voiture est l'un des moyens qui a contribué à accroître la mobilité et a donné à de nombreuses personnes la possibilité d'être plus indépendantes dans leurs déplacements et leur emploi du temps. Dans ce contexte, la voiture peut être considérée comme un ajout à la vie de certaines personnes. Jacques Derrida, qui discute l'idée de Rousseau du supplément dans son livre intitulé *De la Grammatologie*, donne au supplément la définition suivante :

Le supplément s'ajoute, il est un surplus, une plénitude enrichissant une autre plénitude, le comble de la présence. Il cumule et accumule la présence. C'est ainsi que l'art, la *technè*, l'image, la représentation, la convention, etc., viennent en supplément de la nature et sont riches de toute cette fonction de cumul. (Derrida 1967 : 208)

Quelque chose est ajouté pour produire un effet positif. Le complément s'ajoute et, par conséquent, renforce l'élément original et sa présence. Ainsi, par exemple, les voitures peuvent principalement contribuer à l'aspect de la vitesse, de la mobilité et de la liberté. Les gens peuvent se déplacer d'un endroit à l'autre beaucoup plus rapidement et plus confortablement que s'ils n'avaient pas de voiture. On le voit déjà dans le roman. Danièle utilise sa voiture pour se rendre dans le Sud de la France et profiter de la chaleur. Grâce à sa voiture, elle peut arriver plus rapidement, mais c'est aussi pour son confort : elle peut s'arrêter, profiter et découvrir de nouveaux endroits qu'elle traverse en chemin. En possédant une voiture, elle peut également voyager plus confortablement avec son chien en ayant un endroit séparé pour lui, ainsi que pour toutes les affaires qu'ils transportent avec eux pour ce genre de long voyage.

Firmin, quant à lui, peut se faciliter la vie en ce qui concerne les transports dont il a besoin pour travailler et pour traiter des missions urgentes et importantes tels que les problèmes

de documentation et de contrats auxquels il est confronté dans le roman. En termes de liberté, il a pu facilement changer d'itinéraire et suivre le voyage de Danièle. Il ne dépend de personne d'autre pour cela. La voiture a également permis à Prafondaz d'entreprendre un voyage inattendu à la recherche de Firmin, et de résoudre plus rapidement les problèmes causés par la fuite de Firmin.

Pour certaines personnes, une voiture peut être un moyen d'apprécier et de montrer leur richesse. Pour Danièle et Firmin, la voiture était quelque chose qu'ils pouvaient se permettre. À l'époque, les gens n'avaient pas vraiment besoin d'une voiture, et celles-ci étaient encore inaccessibles pour beaucoup de gens, alors ceux qui pouvaient se permettre d'en acheter une, la possédaient pour cette seule raison – ils le pouvaient. De ce fait, tout le monde sait que ces personnes appartiennent à une classe supérieure de la société. Aujourd'hui, l'importance de la voiture à cet égard diminue considérablement, notamment en raison de l'évolution des attitudes à l'égard de la durabilité et du respect de l'environnement. Pourtant, il existe encore des personnes qui apprécient ce type de matérialité et considèrent la voiture comme un symbole de richesse.

Nous pouvons également considérer les animaux de compagnie comme des suppléments. Les animaux de compagnie sont des compagnons pour leurs propriétaires, qui peuvent souvent leur apporter du réconfort, un soutien émotionnel et de l'amitié. Certains d'entre eux, comme les chiens, peuvent également renforcer la sécurité et la protection, en particulier si la personne est seule. Dans le roman, nous avons également deux chiens, les animaux de compagnie de Danièle et de Cady, et il en va de même pour eux. Les deux femmes sont très attachées à leurs animaux de compagnie et en prennent grand soin. Le chien de Danièle, en particulier, est considéré par elle comme un compagnon qui l'accompagne pendant le voyage et la protège. Cady a un petit griffon, nommé Caillou, qu'elle adore et dont elle s'occupe comme d'un enfant. Caillou lui apporte une joie immense et elle aime être comme la maman de son chien. Dans le cas des deux femmes, il est très visible que leurs chiens les réconfortent et les rendent heureuses. Cady ne peut pas s'éloigner longtemps de son chien : « Un refus était impossible, et, d'ailleurs, Cady

souffrait de la privation de Caillou. Ce changement de place lui assurait un confort plus grand et la rapprochait de l'amour de chien qu'elle installa près d'elle. » (p.115)

En plus de l'aspect du supplément qui consiste à ajouter quelque chose pour enrichir et s'accumuler à la présence d'une chose, le supplément a un deuxième aspect dans sa définition, que Derrida développe en conjonction avec la première définition :

Mais le supplément supplée. Il ne s'ajoute que pour remplacer. Il intervient ou s'insinue à-la-place-de ; s'il comble c'est comme on comble un vide. S'il représente et fait image, c'est par le défaut antérieur d'une présence. Suppléant et vicaire, le supplément est un adjoint, une instance subalterne qui tient-lieu. En tant que substitut, il ne s'ajoute pas simplement à la positivité d'une présence, il ne produit aucun relief, sa place est assignée dans la structure par la marque d'un vide. Quelque part, quelque chose ne peut se remplir de soi-même, ne peut s'accomplir qu'en se laissant combler par signe et procuration. Le signe est toujours le supplément de la chose même. (Derrida 1967 : 208)

Le supplément met donc en évidence une sorte d'absence en présence de quelque chose. Le vide n'est pas le résultat d'une absence particulière, mais il signifie plutôt que ce vide existait auparavant et qu'en présentant le supplément, l'absence est donc mise en évidence. Le complément est également quelque chose d'extérieur et non la même chose qui, pour nous, serait absente. Par conséquent, le supplément vient à sa place, mais en ne la remplaçant pas et en n'étant pas la chose qui est absente, il ne produit pas de soulagement et n'est pas simplement ajouté pour l'effet positif. Il remplit le vide par le biais d'une représentation ou d'une image.

Pour que le complément puisse remplir sa deuxième fonction, il doit développer un autre type de définition que celle d'être intrinsèquement bénéfique. La personnification est l'un des moyens par lesquels le supplément peut se manifester. La personnification, qui consiste à donner à un objet inanimé les attributs d'un être vivant, depuis les sentiments

et les intentions jusqu'aux différentes caractéristiques linguistiques habituellement attribuées aux personnes, est très présente dans le roman.

L'une des façons dont la personnification est mise en œuvre dans le roman est dans le cas des animaux de compagnie. Le chien de Danièle, Fram, est davantage un ami et un compagnon pour elle qu'un animal de compagnie. Elle appelle même son chien son frère-chien Fram : « D'ailleurs, Fram, mon beau chien, est d'une intelligence très suffisante pour me distraire dans ma solitude. Il me défend tout aussi bien et il m'aime beaucoup mieux que ne le ferait un homme. » (p. 34) Elle lui parle également comme s'il s'agissait d'un humain, a de longues conversations et lui pose des questions :

Fram, mon frère-chien, il ne faut pas en vouloir à ce moteur. Il bafouille un peu, mais c'est à cause de son extrême jeunesse. [...] Tu bâilles, Fram ? C'est vrai, nous nous sommes levés tôt, ce matin. C'est par la faute de ces jeunes cavaliers qui semblent vouloir nous poursuivre... Ne regrettons pas. [...] Fram, je vois là-bas des tas de pierres, au bord de la route. Cela signifie que la piste va devenir mauvaise. Ralentissons. [...] Dis, Fram, quel usage crois-tu qu'ils font de ces beaux billets que tu m'as vue porter chez le perceuteur ? (p. 48-49)

Danièle traite vraiment Fram comme un être humain. Elle apprécie sa présence et le considère comme un ami et un compagnon de voyage. Elle attribue au chien d'autres qualités qui, d'une certaine manière, le rendent plus important et lui donnent une fonction supplémentaire que celle d'un simple animal de compagnie. Danièle compare même Fram à des hommes et explique qu'il est un compagnon meilleur et plus fiable que n'importe lequel d'entre eux.

Je m'accommode assez bien d'être seule, avec mon ami le moteur et mes amies les routes. D'ailleurs, Fram, mon beau chien, est d'une intelligence très suffisante pour me distraire dans ma solitude. Il me défend tout aussi bien et il m'aime beaucoup mieux que ne le ferait un homme. (p. 34)

Alors que Danièle parle à son chien surtout comme à un compagnon et à un ami, Cady, elle, agit comme si son petit chien, Caillou, était un enfant pour elle. Elle parle à son chien comme à un bébé et s'adresse à Caillou comme à un enfant avec d'autres personnes.

Monsieur, dit-elle, je craindrais de vous gêner. Permettez que je m'installe près du chauffeur. Je vais vous confier mon enfant chéri, Caillou. J'aimerais qu'il ait de l'air et voie le paysage. Caillou, monte sur les genoux de monsieur ! Là ! et sois sage, mon amour ! (p. 70)

Lorsqu'elle parle à son chien, elle se désigne également comme la mère : « Viens près de ta mémère, mon amour ! » (p. 99) Caillou est plus important que tout le reste et attire donc l'attention de Cady dans toutes les situations : « Cady cessa d'être une amante et redevint une mère » (p. 116). Elle ne perd jamais Caillou de vue, et même lorsqu'elle laisse quelqu'un d'autre s'occuper du chien pendant une courte période, elle veille à ce que cette personne le surveille de près.

Outre les chiens qui sont personnifiés, il en va de même pour les voitures. Danièle a attribué de nombreuses qualités vivantes à sa voiture. La plupart du temps, elle appelle sa voiture un oiseau de feu, principalement en raison de sa couleur : « Sa couleur était celle des chaudrons de cuivre rouge, des oranges sanguines et des soleils couchants (p. 11) ». Le comportement d'un oiseau est également exprimé dans les descriptions de la voiture ainsi que lorsque Danièle lui parle : « L'oiseau de feu prit son vol qui rasait la route » (p. 65). Ainsi que : « L'oiseau de feu rouvrit donc ses ailes » (p. 193). Sa voiture vole presque dans les airs et fait des bruits d'oiseaux : « Siffle, mon petit moteur, siffle, mon bel oiseau ! » (p. 49)

Même lorsque le mot limousine est utilisé dans le texte pour désigner la voiture de Firmin, la voiture de Danièle est presque toujours appelée l'oiseau de feu. Pourtant, tout au long

du roman, on trouve des comparaisons avec d'autres animaux et insectes. Par exemple, Danièle compare une fois les voitures aux louves, surtout les grosses lorsqu'elle a du mal à circuler au milieu d'elles avec sa petite voiture : « Vois-tu, les autos sont des louves pour les autos : les grosses sont très méchantes pour les petites, et les chauffeurs sont cruels pour les faibles femmes... (p. 49) » Autre exemple, lorsque Danièle décrit le moteur de sa voiture et son bruit comme celui d'une mouche :

Tenez, écoutez mon moteur ! Ecoutez sa voix vivante, écoutez son chant ! Il ressemble au bourdonnement d'une grosse mouche au corselet velu. Si vous prêtez l'oreille, vous y percevrez tout un monde de sonorités complexes et délicates... (p. 77)

Lorsque Danièle et Claude Gerbier ont le gros accident et que la voiture est très endommagée, Danièle a l'impression que l'oiseau est mort et qu'il a soudainement perdu son âme : « L'oiseau de feu n'était plus qu'un corps sans âme, qu'une pauvre chose passive et bosselée, comme ces chariots de fer-blanc que les gamins trainent dans la poussière. Revivrait-elle jamais ? » (p. 135) Par conséquent, l'objet inanimé, devenu vivant, peut également être blessé ou mourir.

Danièle montre une grande affection pour sa voiture et, comme Cady, elle joue un peu le rôle d'une mère pour sa voiture. Les dégâts subis par la voiture lors de l'accident l'ont fait se sentir mal et elle s'est inquiétée comme une mère pour son enfant. Ce comportement est d'autant plus intéressant qu'à l'époque, les femmes n'étaient pas trop associées aux voitures, sans compter qu'elles devaient éprouver des sentiments affectueux à l'égard des automobiles.

Le mécanicien s'affairait autour de l'engin ; il découvrit le moteur, pesa sur la manivelle, éprouva le volant. Son œil sec et lucide évaluait le dommage. Danièle paraissait une mère éplorée au chevet de son enfant, et lui, un chirurgien imperturbable. (p. 133-134)

Danièle n'est pas la seule à personnifier les voitures. Firmin fait de même. Alors qu'il voit pour la première fois la voiture de Danièle à côté de l'auberge de campagne, il décrit la rencontre des deux voitures comme s'il s'agissait de chiens :

Firmin ne l'admira pas, car il la trouvait trop voyante. Pourtant il ralentit et même s'arrêta. La grosse limousine vint se ranger derrière la torpédo, son radiateur flairant le petit croupion pointu, tout à fait à la manière d'un gros chien présentant ses hommages à une levrette. D'une levrette, la voiture avait la coupe légère, la silhouette élancée : une coque fuselée d'hydravion, très peu de marchepied et de jolis garde-boue. (p. 11-12)

Dans ce cas, nous voyons que Firmin est allé encore plus loin que la simple personnification. Non seulement il compare les voitures aux chiens, mais il va jusqu'à sexualiser les voitures comme si le chien et la chienne apprenaient à se connaître.

La personnification est une pratique courante qui consiste à donner l'impression que les choses sont vivantes ou qu'elles ont des qualités semblables à celles de la vie. C'est simplement quelque chose que nous faisons puisque cela fait partie de la langue. Nous nous sentons liés aux choses que nous aimons et les considérons donc comme plus vivantes qu'elles ne le sont. En général, les sentiments d'affection et d'admiration sont ressentis entre personnes, mais la personnification permet de créer une affection plus profonde entre elles et l'objet. Les autres personnes nous apportent du bonheur et des émotions positives. Si nous attribuons aux objets inanimés les mêmes qualités que les êtres vivants, nous pouvons également ressentir le même type de bonheur et de plaisir à leur égard.

Dans le cas des personnages du roman, la personnification va au-delà des particularités linguistiques du langage courant. Nous pouvons considérer la personnification comme un processus continu à travers lequel, en particulier dans le cas de Danièle, même les animaux ou les voitures avec lesquels elle n'a pas de relation étroite, commencent à être

personnifiés à leur tour. Ainsi, le supplément s'enrichit et acquiert une autre fonction à un niveau différent.

Selon Nicholas Epley *et al.*, la personnification peut être l'un des signes de la solitude et de la déconnexion des gens. En cas de déconnexion sociale, les gens peuvent vouloir recréer des liens en personnifiant ou en anthropomorphisant des objets inanimés, ce qui permet d'atténuer le malaise et la douleur liés à la déconnexion des relations sociales. (Epley et al. 2008 : 114) Nous pouvons donc supposer que la personnification de ces compléments insinue une sorte de solitude ou d'absence de quelque chose ou de quelqu'un dans le cas des personnages du roman également.

Danièle traite Fram et sa voiture, l'oiseau de feu, plus comme des amis et des compagnons que comme un animal de compagnie ou un moyen de transport. Pour Fram en particulier, elle l'appelle même son frère-chien, ce qui accroît encore son importance. Danièle exprime également tout au long du roman que les deux sont ses seuls compagnons de voyage. Pour cette raison, et en raison de la grande affection qu'elle leur porte, la voiture et Fram peuvent prendre la place de personnes qui pourraient être des amis ou des proches de Danièle. Comme nous le savons, après la mort du père de Danièle et l'échec de sa relation avec Norbert, il semble qu'il n'y ait plus aucun autre parent proche. Il n'a pas non plus été question de ses amis. Il semble que Fram et l'oiseau de feu aient suppléé ces personnes pour Danièle.

Elle ne semble pas non plus avoir de partenaire romantique dans sa vie. Comme les hommes l'ont déçue à plusieurs reprises, elle dit que Fram est un meilleur compagnon et un meilleur protecteur que n'importe lequel d'entre eux. Il ne faut pas non plus oublier la difficulté de s'identifier, que ce soit dans un cadre personnel ou sociétal. Ne sachant pas elle-même si elle est une madame ou une mademoiselle, elle semble se déconnecter des gens. Le chien et la voiture, par leur absence de jugement, lui procurent facilement un sentiment de réconfort. Même si ces compléments agissent comme une source de soutien

et remplacent le rôle de ces personnes dans sa vie, ils n'apportent, par définition, aucun relief. Que Danièle soit inévitablement déconnectée des gens ou qu'elle préfère la voiture et le chien comme compagnie aux autres, tous deux ne sont par nature que des représentations des gens et ne font que créer une image pour combler le vide.

Pour Cady, Caillou se comporte comme son enfant. Elle a un côté maternel très fort. Cela montre le besoin et le désir de Cady de prendre soin de quelqu'un et également le besoin d'être appréciée et nécessaire pour ce rôle. On peut supposer qu'en dehors de Caillou, elle n'a personne à qui témoigner de l'affection ou l'inverse. Bien qu'elle soit en couple avec Gerbier, l'homme lui fait constamment savoir qu'il n'a plus envie d'être avec elle. Cady, qui a abandonné sa vie antérieure et décidé de vivre avec Gerbier, n'a plus personne à charge. En s'occupant si bien de son chien, elle peut montrer de l'amour et en recevoir en retour, elle peut sentir qu'on a besoin d'elle et elle peut y trouver une sorte de raison d'être. Caillou l'aide donc à faire face à la solitude et au manque de soutien.

Outre le lien entre le supplément et la personnification, la voiture développe un aspect supplémentaire à partir duquel elle sert de supplément sans être personnifiée. Au cours d'une des nuits, alors que Danièle conduisait avec Firmin et Gerbier vers l'endroit où ils devaient passer la nuit, les phares des voitures ont commencé à s'éteindre. Ils ont dû rester sur le bord de la route et dormir dans leur voiture car ils ne pouvaient pas rouler plus loin dans l'obscurité. Avant de s'installer pour la nuit, Danièle est allée mettre la capote de la voiture. Alors qu'elle se tient à côté de sa voiture dans la tempête et qu'elle regarde la voiture de Firmin, où les hommes ont allumé la lumière de l'habitacle, elle la regarde et pense qu'elle lui rappelle une petite cabine. ‘

Danièle ne revint pas tout de suite. Un instant, elle resta debout sur le plateau désespéré, goûtant l'étrange angoisse de s'y sentir si perdue. Le vent révoltait sa chevelure. Elle s'écarta davantage, pour mieux connaître la peur. De loin, elle regarda la cabine éclairée. C'était comme une chaumière doucement lumineuse dans la tempête ; c'était un refuge, un foyer, une sorte de petite patrie. Et, subitement, il lui vint à l'idée qu'elle était aussi seule dans la vie que sur ce plateau. Où donc était,

pour elle, la maison familiale, l'abri tranquille et chaud, la lampe intime que n'éteint pas la tourmente du dehors ? (p. 255)

Danièle est sur la route depuis un certain temps. Bien qu'elle mène une vie aventureuse et qu'elle voyage, nous apprenons qu'il lui manque quelque chose. La voiture a assumé de nombreux rôles, tout en offrant des avantages qui ont permis à Danièle de profiter de la vie. La voiture lui a servi d'amie fidèle et fiable, et c'est là qu'elle se sent le plus chez elle. Pourtant, elle se rend compte que la voiture n'est pas le foyer qu'elle croyait. La voiture a formé l'image d'un foyer et a donc créé une illusion dont Danièle ne s'est pas rendu compte.

Peut-être parce qu'elle n'avait pas de foyer au sens traditionnel du terme, cela ne lui était jamais arrivé auparavant. La voiture a longtemps été son lieu de sécurité et a donc toujours représenté la maison familiale qui lui était devenue étrangère et qu'elle imaginait maintenant dans sa tête.

3. LA MODERNISATION PAR LA VITESSE

Le développement de nouvelles technologies telles que les automobiles était considéré comme un signe de progrès technologique et industriel, ce qui constituait l'un des aspects clés de la modernisation et du progrès général dans la France de l'entre-deux-guerres. Le développement de l'industrie automobile n'a pas seulement reflété les progrès technologiques et économiques, mais a également entraîné une mobilité accrue et illustré l'évolution rapide de la société et l'accélération du rythme de vie. Le phénomène de la vitesse a commencé à devenir plus populaire. Il s'agissait d'une nouvelle façon de vivre le temps et l'espace, donc de se déplacer plus rapidement entre différents lieux, d'être plus efficace dans l'utilisation du temps et de rendre la vie plus pratique.

Étant donné que la vitesse est un facteur important dans la représentation du monde en voie de modernisation et qu'elle est inévitablement liée au thème des automobiles, nous pouvons analyser la manière dont la vitesse est représentée et perçue par les personnages du roman *L'aventure sur la route* de Raymond de Rienzi, et comment elle illustre la mobilité, la modernité et l'accélération de la société.

L'accélération sociale par la vitesse physique peut être exprimée par différents types de mouvements physiques, soit par les personnages, soit par l'objet de l'histoire. Elle est souvent accompagnée d'un langage descriptif pour rendre compte de la vitesse et de l'action, ce qui nous permet de comprendre comment les personnages perçoivent la vitesse et quel jugement ils portent sur celle-ci. Raymond de Rienzi a mis l'accent sur l'automobile comme principale expression de la vitesse dans le roman, car l'action se déroule sur la route.

L'action est décrite par un mouvement constant. Dès le début du roman, Firmin est présenté comme étant sur la route.

Lentement, elle prenait sa vitesse, comme pour laisser au conducteur le loisir de peser son imprudence, et, ensuite, sa responsabilité dégageée, elle maintenait le 80 avec la régularité d'une locomotive. (p. 8)

Il semble conduire plutôt à une vitesse plus élevée. Comme les automobiles de l'époque étaient beaucoup plus lentes, nous devons être conscients de la vitesse à laquelle les automobiles roulaient, et donc évaluer et créer notre propre jugement sur la vitesse. Selon Rod Green, de nombreuses voitures capables d'atteindre des vitesses plus élevées étaient principalement utilisées pour les courses et avaient été spécialement construites à cette fin. Les modules de voitures les plus avancés pouvaient atteindre 100 km/h, voire plus, tandis que les voitures les plus rapides roulaient en général à un peu moins de 80 km/h. Par conséquent, les voitures qui n'étaient pas principalement utilisées par des personnes ordinaires qui utilisaient leur auto à des fins personnelles, étaient encore plus lentes que cela. Les voitures ordinaires roulaient à une vitesse de 30 à 50 km/h environ. (Green 2012 : 28-31) Cela s'applique également aux autoroutes et à toutes les autres routes situées à l'extérieur des frontières de la ville. Tout comme aujourd'hui, il y avait des limitations de vitesse qui ne permettaient pas de rouler trop vite.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un moyen de transport plus rapide qu'auparavant, par exemple lorsque les gens utilisaient des carrosses. Même si le voyage prenait encore du temps, il était possible de parcourir de plus grandes distances beaucoup plus rapidement. On le voit par exemple dans le roman *Pride and Prejudice*, où les principaux moyens de transport sont les carrosses : « Ils voyagèrent aussi rapidement que possible et, après avoir passé une nuit en route, ils atteignirent Longbourn le lendemain à l'heure du dîner. (Austen

2003 : 265).² » Bien que les déplacements et la vitesse soient considérés comme rapides, il était toujours nécessaire de se reposer la nuit et il fallait beaucoup de temps pour aller d'un endroit à l'autre. La vitesse dépendait beaucoup des routes et de la vitesse des chevaux.

En possédant une automobile, il faut profiter de cette mobilité, donc rouler avec, découvrir de nouveaux endroits, partir loin et revenir. En évoquant les lieux qu'elle a visités et les raisons de son départ vers le sud, Danièle se rend compte que Firmin ne vit pas les mêmes expériences car il n'utilise pas l'auto pour s'amuser et découvrir le monde. Il ne l'utilise que pour des raisons professionnelles. C'est pourquoi elle dit : Ah ! monsieur Laroche, vous n'avez jamais compris la joie de vivre ! Je me demande pourquoi la Providence vous a donné une automobile ? » (p. 37) Surtout, ce n'est pas toujours une question de vitesse, mais simplement une question de conduite et d'appréciation d'une conduite plus lente.

Il était dans ses usages de musarder ainsi. Elle n'allait nulle part. Rien ne la pressait. Le voyage était en lui-même son but et sa raison d'être ; un philosophe eût prétendu que c'était une « finalité en soi ». Dès alors pourquoi se hâter ? La trépidation de l'auto aurait paru fatigante, si elle n'avait été occupée de longues immobilités dans le divin silence. (p. 83)

La vitesse, en particulier celle créée ou rendue possible par la voiture, crée également un espace très différent qui sépare d'une certaine manière la personne du monde. La perception de l'environnement par les personnes qui se déplacent à vélo ne change pas beaucoup. Même avec un peu plus de rythme, cela reste normal et compréhensible. Quant aux calèches que les gens utilisaient avant les automobiles, elles créaient, de l'extérieur, un espace plus séparé que les vélos. Pourtant, en termes de vitesse, ce n'était pas non plus quelque chose de très spectaculaire, du moins par rapport aux voitures. Il permettait certes d'aller plus vite, mais dans la limite du raisonnable. La vitesse dépendait principalement

² La citation est traduite par l'auteur de ce mémoire de master afin de rendre plus fidèlement le sens de la langue source.

des chevaux - quel était le rythme raisonnable pour eux, et combien de temps ils étaient capables de se déplacer entre les repos. Quant aux voitures, même les plus lentes ont dépassé le rythme familial et ont permis des déplacements encore plus rapides, créant un espace entièrement différent et nouveau au sein de l'espace commun.

L'exemple de Danièle conduisant son automobile à grande vitesse, et créant un espace différent, s'explique comme suit : « La vitesse créait un autre univers. La voiture semblait immobile dans le tourbillon des choses. En dehors d'elle, tout était mouvement éperdu, péril et chocs épouvantables... » (p. 109) Même si tout est identique à l'intérieur de la voiture, la vitesse rend l'extérieur frénétique et difficile à comprendre. En conséquence, la perception de la vitesse par le conducteur peut changer et la personne peut perdre le contrôle de son automobile, ce qui peut entraîner un accident.

Dans le roman, nous rencontrons également deux accidents dus à des excès de vitesse, la personne perdant le contrôle de son véhicule et devant en assumer les conséquences. Danièle et Gerbier ont eu un accident lorsque Danièle a fait un excès de vitesse et que le chien s'est soudainement précipité sur la route. N'ayant pas le temps de réagir et voulant éviter d'écraser le chien, elle finit par s'encastrier dans un arbre.

Danièle accentua la pression de son pied sur la petite pédale sensitive. L'aiguille du compteur monta, atteignit, puis dépassa 80. C'était beaucoup pour un aussi frêle esquif. [...] La jeune femme s'augmentait de la force de son moteur. Elle se l'annexait, comme les voyageurs du train, tout à l'heure, le faisaient de leur locomotive. Plus vite ! La voiture était basse : le sol fuyait d'autant plus rapidement qu'il était plus proche. Une constante ondulation horizontale trahissait le flottement des roues ; on eût dit que l'ouragan, s'engouffrant sous les ailes, soulevait ce fuselage trop léger. [...] Soudain, elle devint très pâle. Un gros chien débouchait en courant. La voiture fit une embardée de cheval fou... Danièle vit un arbre fondre vertigineusement sur elle. A cette instant une main puissante redressa le volant ; mais l'auto bondit quand même, par deux fois, d'un talus à l'autre. Puis elle s'abîma. (p. 109-110)

Au début, conduire à grande vitesse devient grisant. Comme Danièle, elle a commencé à repousser de plus en plus les limites. Cela lui a donné un sentiment de puissance. Pourtant, ce sentiment écrasant a été remplacé par la peur lorsque quelque chose s'est présenté sur la route comme un obstacle qu'elle ne pouvait pas contrôler. Ainsi, la vitesse était devenue trop élevée pour qu'elle ne puisse pas la contrôler. Bien que Danièle soit expérimentée au volant, elle n'a pas réussi à éviter l'accident.

Après l'accident, Gerbier s'est retrouvé à l'hôpital pendant plusieurs jours et Danièle était très inquiète pour lui et pour la voiture. Pourtant, après le choc initial, tous deux ont assuré qu'ils allaient bien et n'en ont pas fait toute une histoire. Même lorsque l'avocat est venu demander à Gerbier de poursuivre la femme pour l'argent, il a fermement refusé. Comme s'il était inévitable que de tels accidents se produisent, et qu'il fallait en tirer les leçons et aller de l'avant. Par conséquent, nous pouvons constater que l'auteur montre que les accidents se produisent, mais qu'il s'agit également d'une partie normale de la vie.

Plus tard dans le roman, il y a une autre scène d'accident, que Danièle et ses compagnons voient par hasard lorsqu'ils passent en voiture. « L'innocent de cet accident, le sportsman l'était certainement. Si son collègue avait fait le signe réglementaire, il aurait ralenti. D'ailleurs, le boulanger avouait n'avoir son permis de conduire que depuis huit jours. » (p. 217) Nous pouvons donc constater qu'il y a également des personnes qui sont novices en matière de conduite et dont les capacités ne sont peut-être pas aussi grandes qu'elles devraient l'être, mais qui conduisent avec des personnes plus expérimentées.

Dans le roman, il existe également un deuxième groupe de personnes, très progressistes et obsédées par la vitesse. Si Danièle a surtout apprécié la vitesse et les avantages qu'elle lui a procurés en termes de voyages et d'exploration de nouveaux lieux, certaines personnes considèrent que la vitesse elle-même est plus importante.

Moi, monsieur, je ne fais jamais moins de 70 de moyenne. A quoi bon avoir une auto, si l'on ne va pas vite ? Ma 40 HP fait du 130 et peut même le dépasser... [...] Moins, cependant, que les petites autos – ces autos ridicules qui dorment en marchant, ces chauffeurs à mitaines et à chancelière qui font du 30 à l'heure. N'est-ce pas, monsieur qu'ils sont pis encore que les vaches ? (p. 208-209)

Sur la base de cet exemple, nous pouvons voir que certaines de ces personnes qui aiment la vitesse pensent qu'il ne sert à rien de posséder une voiture s'il n'est pas possible de rouler vite avec et qu'il est plutôt ridicule de posséder une voiture lente comme celle-là. Le second personnage répond qu'il possède une voiture de 10 HP seulement et qu'il est donc celui qui roule à environ 30 km à l'heure, ce qui lui donne un sentiment de défaite. Non seulement la division sociale devient apparente, mais aussi la pression exercée par le fait d'essayer de suivre le reste de la société et ses normes. Les conducteurs rapides comparent les personnes lentes à des vaches et disent même que les personnes lentes sont peut-être encore pires que les vaches. Ils disent qu'il est compréhensible qu'un animal vienne parfois sur une route parce que personne ne peut le contrôler, mais les gens sont sur la route volontairement et donc, en limitant les plus rapides, les usagers de la route lents deviennent des nuisances.

Les conducteurs, qui se nomment eux-mêmes automobilistes, accordent eux aussi de l'importance à la mobilité et à la liberté, tout comme Danièle.

Et, derrière les pare-brise, les automobilistes pensaient : Allez, les purées ! Allez, les « transports en commun ! » Pour quarante sous, tout le monde peut être à votre place. Mais nous, nous sommes les automobilistes ! Vous voudriez bien pouvoir vous arrêter ou changer de route... Rien à faire ! Vous êtes enfermés dans vos paniers à salade... huit chevaux en long, 40 voyageurs... Vous êtes fiers de regarder à la portière ? Il n'y a pas de quoi : dans le wagon d'à côté il y a des vaches qui regardent aussi ! Allons, cela suffit, dépêchez-vous, que nous redevenions les maîtres de la route ! Allez, les purées ! A nous l'espace !... Nous sommes les automobilistes ! (p. 106-107)

Les automobilistes ne se soucient pas de la manière dont ces autres personnes utilisent les transports publics et obéissent au système qui ne leur permet pas de choisir leur propre chemin et de s'arrêter quand ils le souhaitent. Les automobilistes ne se considèrent pas seulement comme les maîtres de la route, comme ils s'appellent eux-mêmes, mais aussi comme les maîtres d'eux-mêmes en tant que personnes, sans tenir compte de l'inévitable hiérarchie et du fait que ces autres personnes ne peuvent probablement pas se permettre un tel style de vie. Les automobilistes en viennent même à appeler les autres les petites autochtones.

Nous, nous allons loin ! Il est naturel que tout s'arrête pour nous livrer passage. Qu'est-ce que c'est que cette vague petite route dans la campagne ? Ce pays n'a même pas de nom. Qu'est-ce que c'est que ces véhicules qui collent leur nez contre la barrière ? Ce sont de petites gens autochtones qui vont faire leurs petites vies. Qu'ils attendent ! Nous sommes grands et impavides : nous allons loin ! (p. 106)

Par conséquent, le troisième groupe de personnes parmi d'autres est celui des personnes qui n'ont aucun rapport avec les voitures dans leur vie. Les automobilistes expriment très bien comment ils sont perçus comme la partie développée et moderne de la société alors que les autres sont encore très en retard, et ils le resteront parce que les automobilistes s'éloignent de plus en plus rapidement. Nous pouvons également comprendre que, sans la vitesse, ils pourraient avoir l'impression que rien ne se passe et que, par conséquent, pour aller de pair avec la modernisation, il ne faut pas rester immobile et ne rien faire, car de cette façon, rien ne changera jamais. Les plus rapides ouvrent la voie à un avenir meilleur.

La vitesse ne s'exprime pas seulement sur le plan physique pour illustrer l'évolution de la société, mais aussi dans l'accélération du développement des relations que les automobiles permettent. Si l'on considère que l'ensemble de l'histoire se déroule sur un peu plus de deux semaines dans le roman de *Rienzi*, en termes de sentiments et d'émotions, nous voyons beaucoup de choses se passer. Les personnages sont décrits comme étant attirés l'un par l'autre, ayant des liaisons, tombant amoureux et rejetant les propositions de vie

ensemble. Firmin tombe d'abord amoureux de Danièle presque immédiatement lorsqu'il la rencontre à l'auberge de campagne. Après une brève conversation avec la femme lors de leur déjeuner, il décide de la suivre alors qu'elle s'éloigne en voiture.

La torpédo couleur de cuivre rouge prit joyeusement la route, passa ses vitesses, siffla dans un tournant et disparut. [...] « Du diable si je ne la rattrape pas ! » disait Firmin Laroche en mettant toute l'avance et en écrasant l'accélérateur. Mais le ruban de route restait désert, sous le plein soleil. En vain les dix-huit chevaux avaient pris leur élan irrésistible. (p. 19-20)

Firmin s'intéresse immédiatement à Daniele et commence à suivre la femme sans la connaître depuis plus longtemps que le temps où ils ont déjeuné ensemble. La voiture crée la possibilité de la poursuivre et aussi la possibilité pour la femme de s'enfuir. Auparavant, cela n'aurait pas été possible. La femme pouvait essayer de se cacher des hommes, mais avec la voiture, elle était encore plus hors de portée, ce qui la rendait plus désirable et donnait à l'homme l'envie de la poursuivre.

Pour Firmin, c'est l'automobile de Danièle et son esprit libre qui l'ont d'abord attiré. Un instant elle était là, l'instant d'après elle disparaissait sans que Firmin puisse réfléchir à ses actes et à la manière d'aborder cette femme. Firmin a donc pris sa voiture et s'est lancé à sa poursuite. Ce qui pourrait peut-être être considéré au départ comme une simple attirance pour la femme, Firmin dit bientôt qu'il est réellement amoureux. Ces sentiments se sont également développés en moins d'une journée.

« Danièle ! ô Danièle ! Je te désire et je t'aime ! » Le fils du notaire écouta son propre aveu avec une sorte d'étonnement. Il l'aimait tant que cela, au bout d'une demi-journée ? C'était ridicule et contradictoire avec tout son passé de jeune homme bien élevé. Qu'il la désirât, soit ! Mais qu'il l'aimât d'amour, sans connaître ! Il se rappela la voix chantante, le sourire des yeux verts, les propos pleins d'esprit ou d'émotion, l'évocation des belles routes du Sud... Ce n'était pas son corps cela, – et c'était aussi pour cela qu'il l'aimait... (p. 45-46)

Nous voyons que les sentiments se développent anormalement vite. D'autant plus qu'au fil de l'histoire, grâce à la voiture, Firmin a la possibilité d'interagir le plus possible avec Danièle et de rester proche d'elle quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Il est capable de voyager avec Danièle dans sa propre auto et dans son propre espace, mais aussi de la suivre et de la suivre sur son chemin pendant si longtemps et sur une si longue distance. Grâce aux automobiles, les interactions augmentent, ce qui permet de passer plus de temps physiquement ensemble et donc de mieux se connaître. Bien que Firmin ait été attiré par Danièle en raison de sa beauté, il a pu passer du temps avec elle et apprendre à la connaître, de sorte que Danièle l'a impressionné et l'a fait tomber amoureux.

Cependant, alors que la femme devient difficile à atteindre en raison de sa capacité à s'enfuir, la voiture permet à l'homme d'aller plus loin pour tenter de poursuivre la femme. En raison de la vitesse à laquelle ils roulent et du fait qu'il court après la femme, Firmin se sent pressé d'avancer dans sa relation avec Danièle et de lui avouer son amour le plus tôt possible. La tension ne cesse de croître alors qu'il tente de gagner le cœur de Danièle et que Gerbier montre lui aussi son affection pour Danièle. En même temps, ils se rapprochent tous très vite du Sud de la France, qui était la destination de Danièle, et c'est donc en quelque sorte une date limite à laquelle Firmin avait la possibilité de conquérir Danièle. Comme la vitesse est élevée et que les personnages parcourent une longue distance, la perception du temps change également. Par conséquent, nous pouvons constater qu'un rythme de vie ou d'activité plus rapide affecte le comportement des personnages et déforme leur compréhension du rythme auquel ils doivent agir vis-à-vis de leurs propres sentiments et de ceux d'autrui.

Aveuglé par l'amour et la pression de l'époque, Firmin finit par se jeter sur Danièle et tente de la conquérir par la force.

Seul, son cerveau était en feu ; son corps, maintenant, gardait l'innocence d'un enfant ou d'un ange. Il en fut gêné, et, pour ainsi dire, déçu, car ses intentions étaient impures. Il hésita une seconde. La force irrésistible continuait à le pousser aux épaules. Il laissa glisser son pyjama, mit un genou sur le lit, très doucement ; puis, d'un seul coup, appliqua son corps sur la chair nue de la jeune fille. (p. 266)

Parce qu'il était désorienté par le temps et qu'il ne savait pas comment gérer la rapidité avec laquelle les émotions et les sentiments se développent, la situation s'est soldée par un échec. Comme dans le cas de la vitesse physique - quand on va trop loin, il y a un accident. Cependant, dans le cas de Gerbier, qui a également développé des sentiments pour Danièle très rapidement, assez tard dans le roman, il n'a pas suivi le sentiment de précipitation et a été plus intelligent dans ses actions. Il a été attentif aux sentiments de la femme et n'a pas laissé la pression du temps prendre le dessus. Ainsi, en laissant les choses se dérouler sans se laisser submerger, il a réussi sa quête d'amour.

Non seulement Firmin et Gerbier sont ceux dont les sentiments et les relations se développent rapidement, mais dans le cas de la deuxième intrigue, Prafondaz s'est mis à aimer la petite blonde Cady presque immédiatement. Dès le début de leur voyage, Prafondaz a commencé à lui avouer son amour. Même Cady est surprise et se demande comment c'est possible, puisqu'il la connaît à peine.

C'est comme une société en participation entre le ciel et la terre – mais l'apport du ciel est plus considérable. O Cady ! Voyez-vous, je suis un actionnaire de la terre et vous distribuez des actions du ciel ! Cady ! Cady ! ô mon bel ange blond ! [...] Je vous aime ! Je t'aime depuis toujours ! Il me semble que je t'ai toujours connue. O Cady ! Cady ! (p. 97-98)

L'automobile permet à Prafondaz d'être proche de la femme et de passer du temps avec elle. Prafondaz profite également du fait que Cady n'a nulle part où aller et n'a pas d'argent, afin de faire de son mieux pour gagner le cœur de Cady. D'autant plus qu'il sait aussi que Cady est toujours intéressée par Gerbier, et qu'il doit réussir avant qu'ils ne

retrouvent Gerbier pour que la femme ne lui échappe pas. Il a finalement réussi à se rapprocher de Cady et ils ont même couché ensemble, mais Cady n'était pas vraiment amoureuse de Prafondaz et essayait plutôt de le manipuler pour que la situation tourne à son avantage et qu'elle puisse retrouver Gerbier le plus vite possible.

Les automobiles et la vitesse qu'elles procurent ne sont pas seulement présentes pour illustrer la vie et la société de l'époque, mais aussi pour expliquer et montrer le développement des relations et la façon dont elles ont changé au sein de cette société en pleine mutation. Le rythme rapide de la vie a tendance à affecter les relations. C'est pourquoi certaines personnes pensent que si tout va vite, il devrait en être de même pour les sentiments et les relations.

Dans l'ensemble, Raymond de Rienzi nous a présenté de nombreuses façons les automobiles et la vitesse dans ce roman et la manière dont les personnages les perçoivent et agissent en conséquence. L'auteur nous présente des personnes qui profitent de cette société en mutation, dont certaines sont obsédées par la vitesse et la modernisation, ainsi que d'autres qui sont plus à l'écart et séparées des deux premiers groupes de personnes, mais il adopte lui-même une position plutôt neutre sur le sujet. En décrivant les différentes personnes et leurs différentes opinions et croyances, il ne finit pas par en privilégier une par rapport à une autre. Rienzi montre plutôt toutes les facettes de la société de l'époque et les façons dont la vitesse peut exister.

Rienzi n'est donc pas en train de moraliser ou d'idéaliser la modernisation et le progrès de la société. Son objectif semble plutôt être de familiariser les lecteurs avec cette vie nouvelle et plus rapide, d'en montrer les différentes facettes et d'en faire ressortir les aspects positifs et négatifs. Par ses aspects positifs, il tente d'encourager les gens à s'intéresser à ces innovations, et par ses aspects négatifs, il montre l'inévitable et le fait que tout peut arriver, mais que cela fait néanmoins partie de la réalité et existe déjà sous une forme ou une autre. Rienzi, par son écriture, normalise également les femmes pour

qu'elles fassent partie de cette modernisation et les dépeint au milieu de cette accélération et de ce changement, tout en soutenant l'idée que les femmes sont plus indépendantes et mobiles.

CONCLUSION

En analysant le roman de Raymond de Rienzi, *L'aventure sur la route, roman d'une faible femme et de sa petite auto*, nous voyons comment la voiture est représentée et quel rôle elle joue dans la société en voie de modernisation de l'entre-deux-guerres en France. Dans les années 1920, les voitures ont commencé à devenir plus accessibles, mais de nombreuses personnes n'avaient toujours pas les moyens d'en posséder une, de sorte que la forte demande de voitures est restée dans les classes supérieures de la société. Même les femmes ont commencé à prendre le volant plus souvent, même si l'industrie automobile et la conduite d'une voiture étaient des domaines masculins où les femmes n'étaient pas souvent les bienvenues. En outre, la femme conduisant une voiture était généralement associée à une femme moderne et émancipée, qui tentait de résister à la société et à ses rôles de genre établis. Tous les personnages qui possèdent une voiture appartiennent aux classes supérieures de la société, ils sont riches, ont des relations, et cela peut donc nous donner une idée de ce à quoi ressemblait une partie de la société dans la réalité. Quant à Danièle, elle est présentée au lecteur et aux autres personnages comme une femme moderne, ce qu'elle est, mais pas dans le sens négatif que certains considéraient comme une femme moderne à l'époque. C'était une femme très indépendante, riche et libre d'esprit, qui avait également développé un grand amour pour les voitures grâce à son père.

En parlant de l'automobile à travers le concept de supplément de Jacques Derrida, nous pouvons analyser l'automobile selon les deux définitions qu'il a développées conjointement. La première définition est expliquée comme un supplément qui est ajouté pour produire un effet positif. Le supplément s'ajoute à l'élément et renforce donc sa présence. Ainsi, par exemple, les voitures peuvent principalement contribuer à la vitesse, à la mobilité et à la liberté. C'est ce que nous voyons dans le roman. Danièle utilise sa voiture comme moyen de transport, pour son confort, pour pouvoir découvrir de nouveaux endroits et modifier son itinéraire à sa guise. Cela lui permet également de voyager plus confortablement avec un chien. Pour certaines personnes, une voiture peut être un moyen d'apprécier et de montrer leur richesse. Non seulement la voiture peut être le complément,

mais nous pouvons également considérer les animaux de compagnie comme des compléments, qui sont des compagnons pour leurs propriétaires et peuvent souvent leur apporter confort, soutien émotionnel, amitié et protection. C'est exactement le cas de Danièle, dont le chien lui a servi de compagnon et d'ami et l'a protégée. C'est aussi le cas de Cady, qui éprouve une grande joie à l'égard de son chien, qu'elle traite comme un enfant.

Selon la deuxième définition du supplément, le supplément est quelque chose qui met en évidence une sorte d'absence dans la présence de quelque chose et qui, par le biais d'une image ou d'une représentation, tente de prendre la place du vide. Pour que le complément remplisse sa deuxième fonction, il doit développer un autre type de définition que celle d'être simplement bénéfique. Nous remarquons que Danièle et Cady personnifient souvent la voiture et leurs chiens, ce qui nous amène à la conclusion que la personnification est l'une des façons dont le supplément peut se manifester. Bien que la personnification soit une pratique quotidienne et qu'elle soit considérée comme faisant partie du langage, dans le cas des personnages du roman, la personnification va au-delà des particularités linguistiques du langage courant. Dans l'analyse, nous arrivons à la conclusion que la voiture et le chien peuvent en quelque sorte se mettre à la place des personnes qui sont censées être proches de Danièle. Comme Danièle est séparée de la société, il se peut qu'il n'y ait pas de personnes proches et qui la soutiennent dans sa vie. Ainsi, la voiture et le chien prennent la place de ces personnes mais ne les remplacent pas. Ils créent une image pour combler le vide. Il en va de même pour Cady, qui traite son chien comme un enfant, puisqu'elle semble n'avoir personne à charge, et inversement.

Enfin, nous analysons la manière dont les personnages perçoivent la vitesse et comment ils la gèrent. Raymond de Rienzi présente la voiture comme la principale expression de la vitesse dans le roman, puisque l'action se déroule sur la route. Tous les personnages sont présentés comme étant en mouvement constant. On se rend compte qu'il y a trois types de personnes qui se développent : ceux qui apprécient la vitesse et la mobilité qu'offrent les voitures, ceux qui sont très progressistes et obsédés par la vitesse, et ceux qui font partie

de la société qui n'a même pas les moyens de posséder une voiture et qui sont donc représentés comme des vaches sur la route, bloquant le chemin de ceux qui veulent aller vite. Par conséquent, nous sommes confrontés à différents types de personnes, dont aucune n'est particulièrement majoritaire ou, dans le contexte du roman, ne constitue le groupe de personnes préféré. Nous voyons également comment la vitesse n'est pas seulement associée à la vitesse physique et à l'accélération de la société, mais aussi comment la vitesse se manifeste dans l'accélération du développement des relations. Comme Firmin tombe très vite amoureux de Danièle, la voiture lui donne l'occasion de la poursuivre. En même temps, la voiture permet à la femme de s'enfuir, ce qui n'aurait pas été possible auparavant. Au fur et à mesure que la perception du temps par le personnage change, sa compréhension du rythme auquel il doit agir vis-à-vis de ses propres sentiments et de ceux des autres change également. Nous voyons donc que le rythme de vie accéléré peut également avoir un effet sur les relations, donnant l'impression que les émotions et les relations devraient également se développer plus rapidement.

Raymond de Rienzi tente de familiariser le lecteur avec la société changeante et accélérée ainsi qu'avec la vitesse. Il ne critique pas les changements et n'essaie pas non plus de les idéaliser. Au contraire, Rienzi présente la société modernisée sur un ton plus neutre. Il la présente donc comme quelque chose qu'il faut comprendre et essayer d'apprécier les changements et le monde non structuré. Rienzi inclut également les femmes dans le processus de modernisation. À travers Daniele, l'auteur nous montre une femme indépendante et plus mobile grâce à la voiture, et ce sans jugement ni désapprobation.

BIBLIOGRAPHIE

AUSTEN, J. 2003. *Pride and Prejudice*. New York : Barnes & Noble Classics.

BLUM, F. 2004. *Réflexions sur les usages sexués de l'automobile en France aux XIXe et XXe siècles. Femme au volant, figure de l'urbanité ?* Histoire urbaine, 11, p. 55-79. <https://doi.org/10.3917/rhu.011.0055>. Consulté le 6 avril 2023.

BUISSERET, A. 2000. *Les femmes et l'automobile à la Belle Époque*. Le Mouvement Social, 192, 41–64. <https://doi.org/10.2307/3779746>. Consulté le 31 octobre 2022.

COFAIGH, É. Ó. 2022. Introduction. In *A Vehicle for Change: Popular Representations of the Automobile in 20th-Century France*. Liverpool University Press, p. 1–18. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2kcwp1r.5>. Consulté le 6 novembre 2022.

CULLER, J. 1997. *Literary theory : a very short introduction*. New York : Oxford University.

DE RIENZI, R. 1984. *Les Formiciens*. Paris : Oswald. Préface par Jean-Pierre Fontana.

DERRIDA, J. 1967. *De la grammatologie*. Paris : Éditions de Minuit.

EPLEY, N., AKALIS, S., WAYTZ, A., CACIOPPO, J. T. 2008. *Creating Social Connection through Inferential Reproduction: Loneliness and Perceived Agency in*

Gadgets, Gods, and Greyhounds. *Psychological Science*, 19(2), 114–120. En ligne <http://www.jstor.org/stable/40064681>. Consulté le 9 mars 2023.

FRIDENSON, P. 1972. *Une industrie nouvelle : l'automobile en France jusqu'en 1914*. *Revue d'histoire Moderne et Contemporaine* (1954-), 19(4), 557–578. <http://www.jstor.org/stable/20528081>. Consulté le 1 novembre 2022.

GREEN, R. 2012. *L'automobile : histoire d'une passion*. Paris : Gründ.

ROBERTS, M. L. 1994. *Civilization without sexes : reconstructing gender in postwar France, 1917-1927*. Chicago : University of Chicago Press.

Corpus

DE RIENZI, R. 1925. *L'Aventure sur la route : roman d'une faible femme et de sa auto*. Paris : Ernest Flammarion.

RESÜMEE

„Auto ja selle roll Prantsusmaa moderniseerumisel Raymond de Rienzi romaanis "L'aventure sur la route, roman d'une faible femme et de sa petite auto“

Käesolev magistr töö analüüsib Prantsusmaa moderniseerumist sõdadevahelisel perioodil tehnoloogilise arengu ja täpsemalt auto perspektiivist, ning tehes seda analüüsides Raymond de Rienzi romaani „L'aventure sur la route, roman d'une faible femme et de sa petite auto“. Töö eesmärgiks on analüüsida autot ja selle mõju Prantsuse ühiskonnas ning seda, kuidas auto sümboliseeris progressi ja moderniseerumist Prantsusmaal. Samuti keskendutakse sellele, millist mõju avaldas auto identiteedi kujunemisele ning millise tähenduse omandab auto läbi Jacques Derrida mõiste *supplément*. Teine eesmärk on selgitada välja romaani autori seisukoht antud teema osas ning eesmärk, mida ta selle teosega saavutada püüab.

Töö jaguneb kolmeks osaks. Esimene osa annab lühikese ülevaate sellest, milline oli autode roll ühiskonnas sõdadevahelisel Prantsusmaal, milline suhe oli inimestel, ning eriti naistel, autodega. Antakse ülevaade, milline oli autode seos inimeste identiteediga ning kuidas need aspektid väljendusid Rienzi romaanis. Teises osas analüüsitakse autot läbi Derrida mõiste *supplément* kahe definitsiooni läbi romaani näitel, ning kuidas need erinevad tähenduses avalduvad. Kolmandas peatükis analüüsitakse kiiruse kujutamist ning seda, kuidas romaani tegelased seda kiirust tajuvad. Samuti vaadeldakse kiiruse ja kiirenenud elurütmi mõju inimestevahelistele suhetele. Seejärel analüüsitakse, mil viisil avaldub romaani autori seisukoht seoses kiireneva ühiskonna ja moderniseerumisega.

Analüüsist selgus, et kuigi autod muutusid kättesaadavamaks, ei saanud paljud endale autot sellegipoolest lubada. Seega oli auto kõrgemast seisusest inimeste privileeg, mida väljendas ka Rienzi romaan. Peategelase Danièle'i puhul nägime, et kuigi teda püüti oma

armastusest autode vastu ja vaba eluviisi läbi kujutada kui mässava modernse naisena, ei osutunud see siiski tõeks, ning tegu oli lihtsalt reisimist armastava naisega, kes oli oma teadmised ja huvi mootorsõidukite vastu omandanud oma isalt.

Teises peatükis selgub, et läbi Derrida mõiste *supplément*, saab nii autot kui lemmiklooma defineerida kui lisandit, mis avaldab positiivset mõju ja ning annab millelegi lisaväärtust. Seega võib auto võimaldada kiiremini liikumist, mitte sõltuda teisest ning tänu millele saab inimene nautida rohkem vabadust. Lemmikloomad on kui inimese kaaslased, kes sageli pakuvad emotsionaalset tuge, sõprust ja kaitset. Seega tuleb välja, kuidas auto võimaldab Danièle'il reisida vastavalt oma tahtmisele ja soovidele, auto teeb mugavamaks ka koeraga reisimise. Samuti, nii Danièle'i kui Cady puhul, pakub koer mõlemale naisele seltsi, tuge ja kaitset.

Lisandi teisest definitsioonist lähtuvalt võime käsitleda nii autot kui koera millenagi, mis proovib näiliselt täita mingisugust tühimikku, mis ilmneb tänu lisandile endale. Analüüsist selgub, et mõiste teine definitsioon avaldub läbi selle, kui lisand omistab lisaks oma tavalisele definitsioonile mingisuguse täiendava definitsiooni. Üks viis selleks on personifikatsioon. Analüüsist saame järeldada, et pideva personifitseerimise tulemusena võime oletada, et mõlemad, Danièle'i koer ja auto, on mõnes mõttes naisele lähedaste sõprade või inimeste eest. Sama kehtib ka Cady puhul. Mõlemal juhul loovad lisandid ainult illusiooni, kuid tegelikult tühimikku ei täida.

Kolmanda peatüki analüüsist tuleb välja kolme tüüpi inimesi: need, kes naudivad autoga sõitmist ja kiirust, need, kes kelle jaoks on kiirus kinnisideeks ning need, kellel ei ole võimalik endale autot lubada, seega on nad eraldatud kahest esimesest grupist. Füüsiline kiirus ja kiirenenud elutempoavaldavad mõju ka inimestevahelistele suhetele. Tänu tegelaste muutunud arusaamale ajast, tunnevad nad sageli vajadust kiirustada tunnete ja suhete vallas. Analüüsist näeme tegelaste näitel, millised erinevad tagajärjed võivad sellises olukorras tekkida.

Kokkuvõttes jõuame järeldusele, et Raymond de Rienzi püüab lugejale tutvustada muutuvat ja kiirenevat ühiskonda ilma, et ta seda kritiseeriks, või vastupidi, idealiseeriks. Romaani autori eesmärk on välja tuua nii positiivseid kui negatiivseid külgi, samal ajal näidates, et see muutuv maailm ei kujuta endast suurt ohtu, ning asjale tuleks läheneda avatud ja julge meelega. Rienzi kujutab ka naisi muutuste keskmes ilma, et omistaks neile seeläbi negatiivset mainet.

ANNEXE

Résumé du roman

Le roman de Raymond de Rienzi, *L'aventure sur la route, roman d'une faible femme et de sa petite auto*, a été écrit en 1925 et se déroule à la même époque en France. Le roman suit une première intrigue avec notre personnage principal Danièle, qui part à l'aventure avec sa voiture rouge pour se rapprocher du soleil et de sa chaleur, et qui est suivie par deux hommes, Firmin et Gerbier. Le roman contient une seconde intrigue avec Cady, Prafondaz et le chauffeur Champion.

Danièle est une femme de près de 30 ans qui voyage avec son chien, qu'elle appelle son frère-chien Fram, dans sa voiture « oiseau de feu ». Sa mère, d'origine asiatique et belle comme une fée, étant décédée assez tôt, Danièle a été élevée par son père, qui gagnait sa vie en construisant des bateaux. En raison du grand amour de son père pour la technologie et de l'absence d'une touche féminine à la maison, Danièle a été élevée comme un garçon. Au lieu de s'habiller et de jouer à la poupée, son père lui a enseigné le sport et les sciences, lui a appris à conduire pour qu'elle obtienne son permis de conduire.

Danièle avait un cousin nommé Norbert, pour lequel elle avait beaucoup d'admiration. Elle n'avait alors que 13 ans et son cousin avait dix ans de plus qu'elle. Pendant la guerre, une mine laissée dans l'un des bateaux explose et tue le père de Danièle. Son cousin est devenu son seul parent proche. Quelques années ont passé et Norbert a beaucoup changé. Il était plus mature et plus sérieux. Bien que Norbert ait une femme et des enfants, ils ont passé beaucoup de temps ensemble et ont développé des sentiments l'un pour l'autre. Elle est devenue la maîtresse de son cousin. La femme de Norbert, dont le propre amant s'était enfui, a demandé à Danièle de mettre fin à sa relation avec Norbert afin qu'il ne demande pas le divorce et que leur famille reste unie. Danièle est partie. À cause de cette relation,

elle n'est pas vierge et n'a pas été mariée. Elle a donc du mal à s'identifier à l'une ou l'autre de ces étiquettes et en éprouve une certaine honte. Elle se sent en sécurité lorsqu'elle parcourt le pays avec son chien et sa voiture et affirme n'avoir besoin de rien d'autre dans sa vie.

Danièle est accompagnée de deux personnages masculins qui la suivent dans son périple. Firmin Laroche, 21 ans, fils d'avocat, qui doit livrer des documents pour l'entreprise de son père à Tours, mais qui se perd lorsqu'il tombe amoureux de Danièle après l'avoir rencontrée une fois sur le chemin de Tours dans une auberge de campagne. Faute de courage et de soutien, il s'adresse à son cousin Claude Gerbier, 33 ans, pour qu'il l'accompagne dans ce voyage. Gerbier, peu enthousiaste à l'idée de quitter sa confortable maison, se joint tout de même à Firmin. Firmin et Gerbier commencent à suivre Danièle. Celle-ci ne comprend pas pourquoi ils ne la laissent pas tranquille. Au début, elle essaie de quitter le motel plus tôt et de rouler plus vite pour leur échapper, mais comme ils se révèlent utiles à plusieurs reprises, elle s'habitue à passer du temps avec eux et commence à les appeler ses compagnons.

Au fil du temps, Gerbier développe également des sentiments pour Danièle. Contrairement à Firmin, Gerbier a une attitude plus mature envers Danièle, lui laissant plus de liberté et de temps pour exprimer ses sentiments. De ce fait, la femme a tendance à se sentir plus à l'aise pour s'ouvrir à lui également. Alors que Gerbier et Danièle ont un accident de voiture au cours d'un trajet, la femme prend soin de lui et commence à parler de sa vie. Contrairement à ce que Danièle attendait, Gerbier ne la juge pas, mais lui assure qu'il ne s'inquiète pas du tout de son histoire et qu'il la respecte et l'estime toujours.

Le lien subtil entre Gerbier et Danièle, qui s'approfondit au fil du temps, ne passe pas inaperçu aux yeux de Firmin. Même si Gerbier ne cherche pas particulièrement à séduire la femme, Firmin le considère rapidement comme un dangereux rival. Comme il a été le premier à aimer Danièle, il devrait avoir le droit de faire le premier pas vers la femme.

Comme Danièle n'a montré aucun signe d'intérêt pour l'un ou l'autre, les hommes se mettent d'accord pour que Firmin ait deux jours pour conquérir le cœur de Danièle, après quoi ce sera au tour de Gerbier. Désespéré et inexpérimenté, Firmin se rend dans la chambre de Danièle pendant la nuit et se jette sur elle. La femme trouve incroyablement vil qu'il essaie de profiter d'elle de cette façon. Pourtant, Danièle se montre très compréhensive, sachant que Firmin est encore très jeune et qu'il n'est peut-être pas capable de gérer des émotions aussi fortes. Elle lui pardonne mais assure Firmin qu'il ne l'intéresse en aucune façon et que Firmin doit la laisser tranquille à partir de maintenant.

La seconde intrigue suit Prafondaz, quelque peu ragoûtant, qui travaille pour la firme de Laroche, Cady, qui est l'amante de Gerbier avec laquelle celui-ci ne veut pas s'engager, et leur chauffeur Champion. Firmin ayant disparu avec les documents importants, Prafondaz, troublée par l'impatience des clients, doit partir à la recherche de Firmin. En cherchant à savoir où se trouve le jeune homme, il se retrouve sur la route avec Cady. La petite femme, avec son petit chien, est belle et douce et elle éveille quelque chose chez Prafondaz. Sans se soucier de la relation de Cady avec Gerbier, il essaie de gagner le cœur de Cady. Il fait rapidement part de ses sentiments à la femme et tente de l'amener à l'aimer elle aussi. Il l'emmène se promener le soir lorsqu'ils sont installés à l'hôtel entre leurs longues journées de route et tente physiquement de se rapprocher d'elle. Ils finissent par coucher ensemble, même si Cady est toujours intéressée par la recherche de Gerbier. Elle couche également avec le chauffeur Champion et met en péril tout le voyage. Comme elle n'a rien payé pendant toute la durée du voyage et qu'elle n'a pas d'argent pour trouver un endroit où passer la nuit ni pour rentrer chez elle, elle doit faire attention à ses actions et toujours essayer d'arranger les choses. Non seulement ils sont confrontés à des désaccords dans leurs relations, mais les deux hommes ont également des problèmes avec les autorités et Prafondaz passe la nuit dans un centre de détention.

Prafondaz est généralement très brusque dans ses émotions et un peu violent. Même s'il parle gentiment avec Cady, il devient impatient et exige tout ce qu'il veut. Il est très grand par rapport à Cady et peut donc parfois être un peu intimidant. Il se comporte également

de manière très territoriale. Lorsque le conducteur a manifesté un léger intérêt pour Cady, Prafondaz s'est mis sur la défensive et s'est montré menaçant. Cady, en revanche, est de nature très douce. Même si elle se sent frustrée, elle peut très bien le masquer et rester calme et douce. En même temps, la femme se laisse facilement influencer et couche avec les deux hommes, même si elle prétend suivre Gerbier, l'homme qu'elle aime et désire vraiment. Elle peut être un peu manipulatrice pour son propre bien. Le chauffeur Champion est un personnage très décontracté qui se contente d'être à l'arrière-plan de l'action. Même pendant les disputes bruyantes, il ne se distingue pas des autres.

Lorsque les deux intrigues se rejoignent enfin, Firmin est rattrapé par Prafondaz, qui l'oblige à reprendre son travail. Cady tente de rejoindre Gerbier, mais celui-ci la rejette. Il lui dit qu'il avait l'intention de rompre avec elle de toute façon et que le moment est enfin venu. Cady, non contente d'être en colère contre Gerbier, émet également l'hypothèse que Danièle serait la deuxième femme dans cette affaire, qui aurait conquis le cœur de Gerbier. Juste avant d'attaquer Danièle, Fram s'interpose entre eux pour protéger Danièle. Alors que Caillou, le chien de Cady, arrive en aboyant, Fram le prend par le cou et finit par tuer le petit chien. Cady se jette sur le corps. Prafondaz ordonne au chauffeur d'aller chercher Cady et de la ramener à Tours. Lui-même retourne en ville avec Firmin dans sa voiture.

Gerbier regarde Danièle d'un air interrogateur, mais ils finissent par se souhaiter bonne chance et commencent à s'éloigner l'un de l'autre. Au dernier moment, juste avant que Gerbier ne s'assoie dans la voiture, Danièle court vers lui et lui demande de rester avec elle pour profiter ensemble de la liberté. Firmin s'y résout et ils se quittent amicalement.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Gäroly Rohelsaar,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „L’automobile et son rôle dans la modernisation de la France dans le roman *L’aventure sur la route, roman d’une faible femme et de sa petite auto* de Raymond de Rienzi“, mille juhendaja on Tanel Lepsoo, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Gäroly Rohelsaar

18.05.2023